

Jan Eustachy Wolski

Powłoka

31 janvier – 28 février 2026

Vernissage 31 janvier 2026 à partir de 11h.

En 2026, Art : Concept inaugure Ménage à Trois, un cycle d'expositions dédié à la présentation, pour la première fois en France, du travail d'artistes en collaboration avec les galeries qui les représentent. Pour inaugurer ce cycle, Art : Concept a le plaisir de présenter la première exposition de Jan Eustachy Wolski, réalisée en collaboration avec la galerie Neue Alte Brücke.

Art : Concept a le plaisir de présenter une exposition personnelle de Jan Eustachy Wolski, en collaboration avec Neue Alte Brücke. Le nom de l'exposition, *Powłoka*, est emprunté à un terme polonais difficilement traduisible dont le champ sémantique recouvre les notions de membrane, de couche picturale, de pellicule et plus largement de toute surface qui protège du regard, filtre la perception ou révèle de manière sélective. Le choix de ce titre reflète la résistance de l'oeuvre à toute interprétation définitive. Dans le contexte d'une exposition parisienne, *Powłoka* fonctionne plus comme une surface que comme une clé d'accès : une couche linguistique qui, plutôt que de transmettre une information, agit et performe.

Dans les traditions littéraires polonaises, la surface est rarement neutre. De la conception de la forme chez Witold Gombrowicz, envisagée comme une peau extérieure imposée aux sujets, aux membranes sensibles et interfaces illisibles de Stanisław Lem, les couches externes opèrent comme des seuils qui médatisent, déforment et résistent à la compréhension. Cet horizon conceptuel sous-tend la réflexion de l'exposition autour de la notion de couche extérieure, organique ou artificielle, explorée collectivement par les œuvres. Visuellement, cette notion englobante se manifeste à travers des strates texturales denses, la peau même de la peinture, et une lisibilité perturbée par une figuration incertaine, qui empêche toute immersion totale dans le monde proposé par les œuvres.

La nouvelle série de Jan Eustachy Wolski incarne une contradiction apparente, en associant abstraction et figuration. Elle oscille entre ces deux registres en assumant pleinement le dilemme que représente leur coexistence. Contrairement à ses travaux antérieurs, Jan Eustachy Wolski ne cherche pas à les fusionner. Les éléments abstraits et figuratifs sont traités distinctement et avec retenue, ne se laissant parfois contaminer l'un par l'autre que de manière ponctuelle, rendant ces moments d'autant plus chargés. Cette approche ouvre la voie à des solutions picturales inattendues.

La tension entre abstraction et figuration se manifeste dans des peintures dominées par des figures isolées, placées devant des surfaces planes et calmes. Si ces figures demeurent privées de toute résolution narrative claire, elles semblent émerger de fonds qui adoptent une vision plus librement abstraite. À rebours des conventions picturales, les arrière-plans, et désormais les premiers plans, sont activés par une plus grande fluidité spatiale de la couleur. En participant à la désorientation du contexte narratif, ces surfaces cessent d'agir comme de simples étendues décoratives pour devenir des membranes à travers lesquelles l'image hésite.



Ce processus s'intensifie lorsque des tons d'orange brûlé, d'oxyde de fer et de verts profonds envahissent les surfaces, réduisant les vestiges de topographies architecturales à des formes schématiques et repoussant la figuration vers les marges. Ces œuvres accentuent l'ambiguïté spatiale déjà présente dans le travail de Wolski. Le contraste marqué entre des surfaces monochromes, inégalement saturées et s'étendant sans interruption sur toute la toile, et un unique fragment figuratif ponctuel, plonge le regardeur dans l'image.

Abstraction et figuration empiètent parfois l'une sur l'autre et finissent par se confondre dans des œuvres qui témoignent d'une perte progressive de cohérence. La narration s'efface : les formes se dissolvent en plages de peinture composant vaguement des images ou suggèrent une sorte de corrosion à l'œuvre dans les processus de dégradation. Ces compositions esquissent des atmosphères chargées d'ambivalence, dont les ancrages temporels et spatiaux demeurent insaisissables.

Certaines œuvres s'éloignent encore davantage de la figuration, évoluant de cadres architecturaux vers des compositions entièrement abstraites. Des teintes toxiques semblent y effacer les traces de paysages urbains, tandis que leurs débris, rassemblés en bourrelets de peinture sèche, et des formes abstraites évoquant une collision à la manière d'un horizon des événements, confèrent aux fragments de peinture une autonomie propre.

Sur le plan narratif, les éléments architecturaux associés à des figures énigmatiques donnent l'impression d'un environnement urbain post-industriel. Leur localisation précise, leur temporalité historique et la nature des structures qui les régissent demeurent volontairement indéterminées. La construction du monde chez Jan Eustachy Wolski repose sur des ambiguïtés soigneusement entretenues, ouvrant les œuvres à des interprétations multiples, voire contradictoires. Le spectateur est invité à spéculer sur le degré d'ordre ou de désordre social, sur le rôle des figures représentées – oisives, surveillantes, soumises – ou encore sur l'éventualité qu'elles constituent une sous-culture en résistance à des systèmes imposés, tandis que le temps reste suspendu entre passé et futur lointain.

L'usage de la peinture chez Jan Eustachy Wolski révèle une fascination pour la texture de surface. Les empâtements épais, les coups de brosse incisifs et les reliefs saillants rendent la matière picturale tangible. Cette attention portée à la texture vise à exposer ces stratégies picturales au regard critique du spectateur. L'artiste a également recours à la toile de jute naturelle laissée brute et au latex liquide, accentuant les effets viscéraux de la texture et de la couleur. Cet intérêt le rapproche des peintres français de l'après-guerre, et évoque notamment l'Art informel. Cette démarche produit une peinture où les traditions du passé sont mises en dialogue avec des stratégies contemporaines de « bad painting ».

L'atmosphère qui en résulte rappelle la lutte, presque tiraillée, de Philip Guston entre abstraction et figuration, suggérant une dissonance entre l'immédiateté du présent et l'attraction de la mémoire, où aucun ordre n'est lisible, aucune chronologie apparente et aucun sens définitif ne s'impose. Les surfaces de Jan Eustachy Wolski révèlent et dissimulent simultanément. À travers un jeu maîtrisé de narrations brouillées, une exploration de la texture et la dualité non résolue entre abstraction et figuration, Wolski met au premier plan la peau de la peinture, considérée comme une membrane à la fois physique et symbolique, à travers laquelle l'image et son sens demeurent en suspens.

Kristina Sedlarevic

Jan Eustachy Wolski

Powłoka

January 31 – February 28, 2026

Opening January 31, 2026 from 11am.

In 2026, Art: Concept inaugurates Ménage à Trois, a series of exhibitions dedicated to presenting, for the first time in France, the work of artists in collaboration with the galleries that represent them. To inaugurate this series, Art : Concept is pleased to present the first solo exhibition in France by Jan Eustachy Wolski, in collaboration with Neue Alte Brücke, as part of Ménage à Trois.

Art : Concept is pleased to present a solo exhibition by Jan Eustachy Wolski, in collaboration with Neue Alte Brücke. Titled after the Polish amalgam *Powłoka*, the exhibition takes its name from a word that does not fully yield itself to translation. Its semantic field spans notions of membrane, paint covering, film, and any surface that shelters from view, filters perception, or selectively reveals. The choice of a title mirrors the works' resistance to resolution. In the context of a Parisian exhibition, *Powłoka* operates less as a point of access than as a surface: a linguistic layer that, rather than informing, performs.

In Polish literary traditions, the surface is rarely neutral. From Witold Gombrowicz's understanding of form as an external skin imposed upon subjects, to Stanisław Lem's sentient membranes and unreadable interfaces, outer layers function as thresholds that mediate, distort, and resist understanding. This conceptual horizon underpins the exhibition's reflection on the notion of the outer layer, be it organic or artificial, that the works in the show collectively explore. Visually, this umbrella term is supported by dense textural strata, the skin of the painting itself, and disrupted legibility created through ambiguous figuration that prohibits full immersion in the world the works propose.

Wolski's new series of works embodies a contradiction in terms, combining abstract and figurative tendencies. The series veers from abstraction to figuration in a manner that openly embraces the dilemma of navigating both fields. Unlike in prior works, Wolski resists merging them. Treated with tact, abstract and figurative components appear disjointed, with only occasional bleed overs, making such moments all the more charged when they occur. This approach gives rise to unexpected painterly solutions.

The tension between abstraction and figuration is observable in paintings dominated by lone figures set against flat, undisturbed painted surfaces. While the figures remain divested of clear narrative resolve, they seem to well up through backgrounds that assume a more freely abstract way of seeing. Going against pictorial conventions, backgrounds, and now foregrounds, are activated by allowing color greater spatial fluidity. By participating in the disorientation of narrative context, these surfaces start operating less as settings than as membranes through which the image hesitates.

This escalates further as burnt orange, iron-oxide, and deep greens take over the surfaces by limiting leftovers of architectural topography to their shorthand representations and pushing figuration to margins. These works ramp up the already ambiguous spatial positioning that existed in Wolski's works. The sharp contrast between the unevenly saturated single colour surfaces running unbroken across the breadth and length of the painting and a sole punctuated fragment of figuration makes the viewer sink into the work.



Encroachments that conflate the abstract with the figurative occur in works that demonstrate a gradual loss of consistency, as forms recede into patches of paint that loosely compose images, or even suggest a kind of corrosion that is happening in the processes of corruption. With narrative taking a step back, these compositions adumbrate atmospheres riddled with ambiguity, as their temporal or spatial anchors remain elusive.

Some works further eschew figuration, progressing from architectural settings toward wholly abstract compositions. Here, toxic hues seem to wash away traces of cityscapes, as their debris gathered in dry paint weals, abstract forms echo an event-horizon-like collision, and disembodied patches of paint enjoy an autonomy of their own.

In narrative terms, architectural elements paired with enigmatic figures give an impression of a post-industrial urban setting. Their precise location, historical moment, and the nature of their governing structures remain deliberately undisclosed. Wolski's world building here operates through carefully sustained ambiguities, opening the work to multiple, even contradictory, interpretive thrusts. Viewers are invited to speculate on whether the social order is more orderly or disorderly, whether the depicted figures are idle, surveillant, compliant, or even if they compose a particular subculture emerging in resistance to imposed systems, all while the temporal register remains suspended between past and distant future.

Wolski's use of paint shows a fascination with surface texture, as the thick impasto, slashes of brushstrokes and protruding paint reliefs make the actual paint substance palpable. This scrutiny of texture is intended to hold these painterly strategies up for the inspection of viewers. In these works, Wolski has also made use of unpainted natural jute and liquid latex that heighten the visceral effects of textures and color. This interest links him with French postwar painters, especially recalling Art Informel. This approach produces a type of painting in which past traditions are compelled into dialogue with contemporary "bad painting" strategies.

The resulting ambience echoes Guston's tug of war-like struggle between abstraction and figuration, implying a dissonance between the immediacy of the moment and the pull of memory, where no order is legible, no timeline apparent, and no definitive meaning emerges. Wolski's surfaces simultaneously reveal and conceal. Through a calculated interplay of fogged narratives, exploration of texture, and the unresolved duality of abstraction and figuration, Wolski foregrounds the skin of the painting, understood here both as a physical and symbolic membrane through which the image and its meaning suspend.

Kristina Sedlarevic

Jan Eustachy Wolski
Powłoka
31.01 – 28.02 2026

Scannez pour télécharger la liste des œuvres
et le communiqué de presse

Scan to download the list of works
and press release

